

C. KESTELOOT, *L'obstacle. Entre fédéralisme et liberté linguistique: le mouvement wallon et Bruxelles (1912-1965)*, Université Libre de Bruxelles, 2001, promoteur: Ginette Kurgan, copromoteur: Jean Stengers

---

A la fin du XIXe siècle émerge un mouvement wallon qui va s'opposer au mouvement flamand naissant et à ses revendications linguistiques. Dans un premier temps, ce mouvement se focalise à Bruxelles et, dans une moindre mesure, en Flandre, c'est-à-dire là où vont être ressenties les premières menaces d'atteinte à l'hégémonie de la langue française. Parallèlement, mais dans une mesure qui est d'abord moindre, le mouvement va essayer en Wallonie. La question de Bruxelles, un objet qui se situe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ce mouvement, va immédiatement et durablement s'imposer. A travers une étude sur le long terme, une double thématique est envisagée: le mouvement wallon *à* Bruxelles d'une part et le mouvement wallon *et* Bruxelles, d'autre part. Ce double prisme permet de comprendre à la fois l'évolution du mouvement wallon et le poids de la question de Bruxelles dans cette évolution.

L'étude porte sur les militants et leur parcours mais aussi sur les discours qui révèlent une relation quasiment névrotique à l'égard de Bruxelles. Par l'analyse de ces discours, on se situe dans une histoire culturelle du politique, c'est-à-dire dans une approche qui permet de prendre en compte non la réalité objective et quantifiable d'un phénomène mais bien sa perception au niveau des représentations que s'en font les militants. L'approche militante nous plonge également dans le registre émotionnel. Même lorsque les enjeux économiques occuperont l'essentiel des revendications du mouvement wallon, le rapport à la langue, entre raison et émotions, demeurera chargé d'affectivité et constituera toujours un formidable terrain militant. Vue sous cet angle, la dimension linguistique du combat des militants wallons de Bruxelles est évidemment plus sensible encore. Comment s'opère le chassé-croisé entre Bruxelles et la Wallonie autour des enjeux culturels, des questions économiques et des revendications linguistiques?

L'inscription dans la durée permet d'évoquer les ruptures et les continuités qui n'ont pas manqué de jaloner toute l'histoire du mouvement wallon et de poser la question du mouvement wallon comme acteur historique. Pour l'ensemble

de la période envisagée, il s'agit de comprendre en quoi la question de Bruxelles et la présence d'un noyau actif de militants wallons établis dans la capitale ont façonné le discours et les pratiques militantes wallonnes.

Envisagée dans le cadre de l'histoire du mouvement wallon, la problématique bruxelloise est une question à multiples entrées: elle pose la question de la langue, de l'espace, de l'identité et de la structure de l'État. Quatre notions qui jalonnent toute l'histoire du mouvement wallon et qui sont envisagées tout au long de la période considérée depuis les origines du mouvement, vers 1890, jusqu'en 1965, année de la première participation électorale du FDF. Le début de la décennie 1960 a en effet joué un rôle essentiel dans la prise de conscience de l'existence d'une communauté bruxelloise (francophone). Les événements se sont bousculés, les groupes ont posé clairement leurs revendications et des changements législatifs décisifs sont intervenus. L'apathie et le caractère quelque peu indécis qui avaient jusque-là marqué le militantisme wallon et francophone à Bruxelles cèdent la place à une dynamique nouvelle. Les associations unissent leurs efforts et s'engagent majoritairement dans le combat politique au sein du FDF. Il s'agit là d'un tournant capital à la fois par ce qu'il suppose en termes de défiance vis-à-vis des partis traditionnels mais aussi d'abandon d'un apolitisme séculaire officiel. Le salut ne vient plus d'ailleurs et les militants deviennent les artisans de leur propre combat.

Pour envisager à la fois le mouvement wallon et Bruxelles et le mouvement wallon à Bruxelles, la notion d'identité nous a paru fondamentale comme grille explicative tant du comportement individuel que du comportement collectif. L'identité se nourrit de l'identique mais aussi de la différence, "le paradoxe de l'identité". Elle implique donc une conscience de soi et du semblable mais aussi de l'autre et de la différence. Dans le contexte qui nous occupe, le militant wallon de Bruxelles est-il perçu comme autre ou comme identique par les militants de Wallonie? Pourquoi cette image de "tête brûlée" et comment la comprendre lorsque l'on examine la réalité du terrain? Comment cette préhension évolue-t-elle dans le temps? Ces questions posées sur le plan individuel sont transposées à l'échelle du groupe. L'identité d'un groupe étant, dans cette optique, construite "au fil des interactions qui se nouent entre les membres". Peut-on postuler l'existence d'un mouvement wallon comme une entité dynamique, porteuse d'une identité commune? Il est clair que tant les individus que les groupes dans lesquels ils se reconnaissent peuvent être porteurs d'identités qui se superposent voire même s'opposent. Les contradictions véhiculées par l'individu sont également portées par le groupe.

Elles apparaissent d'autant plus fortes que la base commune du groupe est peu définie ou codifiée.

A travers les enjeux qui ont traversé l'histoire du mouvement wallon au cours de la période envisagée, un concept s'est imposé: l'obstacle. Dès la naissance des premières associations wallonnes, la représentation de Bruxelles comme un obstacle s'impose. Obstacle identitaire, obstacle économique, obstacle culturel, quel que soit l'angle par lequel on appréhende la question, on butte sur cette même notion. Il existe pourtant des convergences à la fois sur le plan identitaire, culturel, linguistique et sociologique, convergences qui ont permis de camoufler l'obstacle sans le faire disparaître pour autant. Au terme de la période envisagée, les deux militantismes wallons, en Wallonie d'une part et à Bruxelles d'autre part se distinguent plus que jamais. L'obstacle se prête dès lors à une double déclinaison: côté wallon et côté bruxellois.

Cette notion apparaît fondamentale dès lors qu'il s'agit de comprendre, dans une perspective plus contemporaine, la difficulté du rapport à Bruxelles et donc aussi tout le débat politico-institutionnel quant à la légitimité de la communauté française. Comment définir identité wallonne et identité francophone dans une évolution où la langue a toujours constitué un terreau nourricier? Le rapport à la langue pose également le rapport à l'État et à sa structure ainsi qu'à l'espace. Entre fédéralisme et liberté linguistique, le mouvement wallon est tenu de poser des choix, de défendre des enjeux dans un contexte politique général où il est confronté aux revendications flamandes autrement mieux perçues dans leur légitimité par une partie significative de la classe politique.

Au-delà des perceptions d'un conflit entre une capitale et la province, la question de Bruxelles permet idéalement d'aborder les enjeux essentiels des combats menés par le mouvement wallon. Il s'agit également de percevoir en quoi la question de Bruxelles ne se comprend qu'en prenant aussi en compte les surenchères extérieures et les attitudes successives des mouvements wallon et flamand à son égard.

Chantal Kesteloot